

Jean-Luc Mélenchon, ce "Français qui fait rayonner la pensée Mao"



Jean-Luc Mélenchon en septembre 2016 à Paris face aux journalistes de "Nouvelles d'Europe".
(Les nouvelles d'Europe)

Le candidat de La France insoumise l'affirme : la Chine est un modèle dont la France et le monde doivent s'inspirer. Une interview reprise par les médias officiels à Pékin continue de circuler sur des milliers de sites chinois.



[Ursula Gauthier](#) Publié le [23 mars 2017 à 18h29](#)

Jean-Luc Mélenchon aime ceux qui résistent à l'oppression. Mais à une condition : que l'opresseur appartienne à ce qu'il appelle le "camp atlantiste" (les Etats-Unis et leurs alliés). Toute protestation contre la galaxie de "l'empire nord-américain" est entièrement justifiée, qu'il s'agisse de la révolution chaviste ou de la résistance palestinienne. En revanche, la moindre contestation visant la Russie ou la Chine est frappée d'illégitimité. Le candidat de La France insoumise s'aligne alors sans états d'âme du côté du plus fort et n'hésite pas à dépeindre les révoltés comme des agents du grand méchant ogre américain.

[Jean-Luc Mélenchon : "Je tends la main aux électeurs socialistes"](#) Exemple : les Tibétains. En 2008, à la veille des JO de Pékin, des [manifestants protibétains](#) perturbent la parade de la torche olympique à Paris. L'occasion pour Mélenchon d'exprimer publiquement son soutien au régime de Pékin et son aversion pour la cause tibétaine. Ses diatribes contre le dalaï-lama, inspirées des fascicules de propagande en différentes langues disponibles dans des lieux publics comme les salles d'attente des aéroports, enfoncent même les accusations chinoises par la verdeur des formules – "chef religieux obscurantiste", "défenseur de la charia bouddhique", ["indépendantiste ethniciste qui veut expulser 100 millions de Chinois du Tibet"](#)...

Un ami de la Chine

Peu importe que ces chiffres absurdes ne figurent pas même dans la propagande chinoise la plus échevelée. Peu importe que le dalaï-lama ait explicitement renoncé à toute revendication d'indépendance. Ces philippiques sont tellement appréciées que des vidéos de ses [interventions](#) circulent sur les réseaux avec des sous-titres chinois.

Depuis, l'ex-sénateur de l'Essonne fait partie de la petite liste des personnalités occidentales "amies de la Chine". Les médias d'Etat ne manquent jamais de reproduire ses déclarations qui vantent les réussites du régime sans souffler mot de ses abus.

La campagne présidentielle lui donne de nouvelles occasions de faire plaisir à Pékin. Ainsi, [dans sa vidéo du 13 janvier](#), il commente le coup de fil donné par Trump à la présidente de [Taïwan](#) qui avait déclenché les foudres de Pékin. Bien décidé à justifier la colère chinoise, le candidat n'hésite pas à faire un parallèle absurde entre la présidente, icône de la démocratie taïwanaise et... Marine Le Pen.

[Jean-Luc Mélenchon : "Mon ennemi, c'est l'oligarchie !](#) Jean-Luc Mélenchon en est persuadé : il est un fin connaisseur de la Chine. Dans son livre récent, "le Choix de l'insoumission" (publié au Seuil en 2016) il répète qu'il se "sent connaisseur" et fait remonter l'origine de sa fascination à la Révolution culturelle. A l'époque où cette [gigantesque convulsion sanglante](#) battait son plein en Chine, de nombreux intellectuels européens, hypnotisés, chantaient les louanges du Grand Timonier sans se soucier de la foule de ses victimes.

Le jeune Jean-Luc échappe à cette cécité grâce à l'auteur qui lui sert de guide : l'universitaire belge [Simon Leys](#), grand nom de la sinologie, qui vivait en Chine pendant ces années sombres. Mélenchon note avec raison que le sinologue s'est battu à contre-courant de son temps pour démystifier la maolâtrie générale dans des ouvrages étincelants d'intelligence et d'érudition, dont le plus connu est "les Habits neufs du président Mao".

"Mon point de vue a changé"

Comment Mélenchon a-t-il pu troquer la lucidité aiguë de Simon Leys contre la posture inverse, celle d'ami du régime ? Le livre en donne une explication laconique : "Mon point de vue a changé quand j'ai travaillé en tant que ministre [*de l'Education professionnelle sous le gouvernement Jospin, NDLR*] avec mes homologues chinois." Que s'est-il donc passé lors de ces échanges ?

Pour en savoir plus, il faut lire la [longue interview](#) que le candidat de la France insoumise a donnée en septembre dernier à "Nouvelles d'Europe" (média "français" basé à Paris mais contrôlé par Pékin), interview publiée en chinois. Mentionnant ses rencontres avec la ministre de l'Education et le vice-ministre du tourisme, Jean-Luc Mélenchon conclut :

"Vous voyez que ce n'est pas seulement sur le papier, que ce sont des échanges substantiels que j'ai eus avec la Chine. Je connais vraiment ce pays."

L'ennui, c'est qu'il semble ignorer que la ministre de l'Education en question, Mme Chen Zhili, dont il cite le nom avec précision et respect, est une figure très controversée de l'appareil du Parti. En tant que directrice de la propagande à Shanghai, elle avait sévi contre des journaux trop "libres" qu'elle avait fait fermer. A la tête du ministère de l'Education de 1998 à 2003, elle avait lancé l'ensemble du système éducatif dans une désastreuse course mercantiliste dans laquelle il reste englué à ce jour, déclenchant une énorme vague de corruption à tous les étages et infligeant aux familles une augmentation insupportable des frais de scolarité.

L'interview a enchanté Pékin

L'interview, qui passe sous silence tout aspect déplaisant, a enchanté [Pékin](#) et continue à tourner sur des milliers de sites chinois. Jean-Luc Mélenchon y fait preuve d'une constance remarquable en persistant à présenter le [dalai-lama](#) comme un boutefeu acharné à "amputer la Chine du quart de son territoire" et à "déclencher une gigantesque guerre absurde". C'est en revanche un message extrêmement flatteur qu'il adresse à la Chine :

"Les choix de la civilisation chinoise valent pour la planète entière. La Chine devrait être le partenaire privilégié de la France, car son industrie, sa technologie, ses sciences, son développement culturel ont atteint un niveau extraordinairement avancé."

"Les élites politiques et intellectuelles chinoises, ajoute-t-il, ont une bonne connaissance de l'histoire des autres pays. Nous pouvons coopérer facilement avec les Chinois, qui savent négocier, là où les Nord-Américains brutalisent."

Grâce à son économie planifiée, la Chine a pu surmonter tous les problèmes. L'Europe en revanche pêche par son "rejet idéologique" de toute planification. Les Allemands avec leur "ordolibéralisme" maintiennent l'Europe dans la paralysie, et l'économie française est un "échec sans fin". "Nous attendons énormément de la Chine, de son leadership sur la scène internationale. Je sais bien que les Chinois n'aiment pas dominer, ce n'est pas dans leur culture, affirme bizarrement le champion des insoumis, mais ils ont désormais les moyens de changer le cours des choses."

Les Chinois n'aiment pas dominer ? L'assertion est à coup sûr simplificatrice au vu de l'histoire millénaire de l'empire du Milieu, tour à tour envahi et conquérant. Il suffirait de poser la question aux peuples voisins – Vietnamiens, Mongols, Coréens, etc. – qui ont longtemps subi l'imperium chinois, qui en ont gardé un souvenir cuisant et qui observent avec inquiétude la ré-émergence de l'ancienne puissance hégémonique... Mais [Jean-Luc Mélenchon](#) s'en tient à ses certitudes de "connaisseur" et déroule un portrait flatteur de la [Chine](#).

Mélenchon sur fond rouge

Musique céleste pour les oreilles des mandarins rouges ! L'interview est reprise sur tous les sites gouvernementaux – ceux du China Daily, du Global Times (porte-voix de l'aile dure, nationaliste et virulente, du Parti), du [Takungpao](#), canal de la propagande d'Etat en direction de Hongkong. Elle est illustrée d'un montage imitant une affiche révolutionnaire.



Sur le web, la galaxie de la mouvance Mao-nostalgique salue avec enthousiasme "le candidat maoïste à la présidence française".

On y voit le candidat, cravaté de rouge sur fond rouge, en héritier de toute la lignée des pères de la révolution – Mao, Staline, Lénine, Engels et Marx. Son slogan électoral "Prenez le pouvoir" est complété par un mot d'ordre de la Révolution culturelle en caractères chinois : "Vive l'invincible marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong !" Sur le web, la galaxie de la mouvance Mao-nostalgique salue avec enthousiasme "le rouge", "le candidat maoïste à la présidence française", "le Français qui fait rayonner la pensée-Mao Zedong". Club.china.com titre avec soulagement : "Enfin une personne intelligente en Europe !"

Contacté par "l'Obs", M. Mélenchon n'a pas souhaité faire de commentaire.

Ursula Gauthier